



Revue

Education

Des républicains espagnols á la Chapelle-Launay. Janvier – juillet 1940

De janvier 1940 à la mi-juillet de la même année, la 185^e Compagnie de travailleurs étrangers (CTE) est présente sur le territoire de la commune de La Chapelle Launay et également sur celui de Savenay, deux villages de Loire-Inférieure – aujourd’hui Loire-Atlantique - situés entre Nantes et Saint-Nazaire. Cet épisode est peu connu et on peut se demander dans quelles conditions ces hommes, ces républicains espagnols, se sont retrouvés en Bretagne, exilés loin de leur pays, [dans une période historique particulièrement dramatique.](#)



Compagnie de travailleurs étrangers. [Musée de la Résistance en ligne / Béatrice Serrano](#).

Pour le comprendre il faut revenir rapidement sur la guerre d'Espagne qui du 18 juillet 1936 au 1^{er} avril 1939 est le prélude à la Seconde Guerre mondiale. A l'issue de ce conflit, les troupes rebelles du général Franco, appuyées militairement par l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, renversent définitivement la jeune république espagnole. [Des centaines de milliers d'exilés, civils et militaires arrivent, principalement dans le Roussillon, en l'espace de quelques jours.](#)

Les autorités françaises face à l'afflux de réfugiés

Les autorités françaises n'ont ni anticipé ni prévu l'ampleur de l'exode auquel elles sont confrontées à partir de fin janvier 1939 suite à la chute, le 26 janvier 1939, de Barcelone puis de la Catalogne. Il y a pourtant eu des mouvements antérieurs, notamment lors de l'effondrement du front Nord à l'automne 1937 qui entraîne l'arrivée d'environ 120.000 exilés sur les côtes atlantiques [et jusqu'en Bretagne](#). Les mises en garde, tant de l'ambassadeur de France à Madrid, que des autorités militaires frontalières sont nombreuses. Albert Sarraut alors ministre de l'intérieur alerte, en avril 1938, le conseil des ministres :

« Le déroulement accéléré des événements d'Espagne peut poser demain au gouvernement français, un problème d'une extrême gravité. Un vaste mouvement de peur, né de la crainte de représailles ou de la menace de la disette, est susceptible de provoquer vers nos frontières l'exode massif de la population catalane. »

En réalité les autorités françaises envisagent et privilégient l'idée que l'accueil puisse être réalisé dans une zone neutralisée du territoire espagnol mais cette option, par ailleurs peu réaliste, se heurte à l'intransigeance des rebelles.

Les exilés sont donc accueillis dans la précipitation et l'improvisation, d'où des conditions particulièrement précaires dans des camps : Argelès-sur-Mer, Le Barcarès, Saint Cyprien, Rivesaltes, Rieucros, Le Vernet-d'Ariège, Bram, Gurs¹... Certains, comme ceux d'Argelès-sur-Mer et de Saint Cyprien, qu'ils vont devoir construire eux-mêmes, ne sont rien d'autre que de vastes quadrilatères de sable face à la mer, délimités par des barbelés.

Le général Ménard commandant la 17^e région militaire à Toulouse est nommé en février 1939 pour coordonner la mise en place et le contrôle des camps.

La création des Compagnies de travailleurs étrangers

Confrontées à cette situation, les autorités françaises font dans un premier temps tout pour encourager les retours en Espagne, y compris par la force. Mais ces populations, les hommes en tout premier lieu, constituent une réserve de main d'œuvre que les pouvoirs publics vont utiliser. Pour cela un décret pris le 12 avril 1939 – « décret relatif à l'extension aux étrangers bénéficiaires du droit d'asile des obligations imposées aux Français par les lois de recrutement et la loi sur l'organisation de la Nation en temps de guerre » – jette les bases de l'utilisation de cette force de travail par la création des CTE, les Compagnies de travailleurs étrangers. Ce décret stipule dans son article 1 que les hommes âgés de 18 à 40 ans peuvent être « admis à contracter dès le temps de paix, un engagement dans un corps de l'armée française ». Dans les articles 2 et 3 il est indiqué qu'ils peuvent faire l'objet de réquisitions individuelles ou collectives et que, de 20 à 48 ans, « dans les conditions fixées par les lois de recrutement, [ils peuvent être amenés] à fournir, dès le temps de paix aux autorités françaises, pour une durée égale à la durée du service imposé aux Français, des prestations dont le caractère et le mode d'exécution sont déterminés par décret. [...] » .



Carte postale. Collection particulière.

A partir de septembre 1939, la mise en place des CTE s'accélère suite à la déclaration de guerre et ceci pour pallier, notamment dans l'industrie et dans l'agriculture, aux effets de la mobilisation. Cette main d'œuvre fourni également des compagnies utilisées dans les travaux

d'infrastructure à vocation militaire, à l'arrière du front. Ainsi de très nombreuses CTE sont envoyées sur et près de la ligne Maginot ainsi que dans les Alpes, dans la zone frontalière avec l'Italie.

Pour illustrer l'importance de cet engagement notons que fin avril 1940 il existe environ 200 CTE où sont regroupés 55 000 réfugiés. 40 000 autres sont directement employés par le ministère du travail dans l'industrie ou l'agriculture et, enfin, 6 000 se sont engagés dans la Légion étrangère ou dans les Régiments de marche de volontaires étrangers. De plus on considère qu'environ 5000 républicains espagnols, membres des CTE – ligne Maginot, [poche de Dunkerque](#) – ou des unités combattantes – notamment la 13^e demi-brigade de la Légion Etrangère qui s'illustre à Narvik et dans laquelle de nombreux républicains espagnols s'engagent – trouvent la mort entre septembre 1939 et juin 1940.

La 185^e Compagnie de travailleurs étrangers

La 185^e Compagnie de travailleurs étrangers est créée tardivement, vers la mi-janvier 1940, au camp de Gurs². Celui-ci a une capacité d'environ 18 000 internés et est la troisième « ville » du département, derrière Pau et Bayonne mais loin devant Biarritz, Oloron-Sainte-Marie ou Orthez³. Il reçoit, principalement, trois « types » de populations : les ressortissants basques, les « aviateurs » et les membres des Brigades internationales. On y trouve également des exilés n'appartenant pas à ces trois catégories et originaires de diverses régions d'Espagne, mais essentiellement de Catalogne et d'Aragon. Fin janvier, les brigadistes y sont toujours internés mais il reste relativement peu d'exilés espagnols. La plupart ont été affectés à des CTE déjà constituées. Il faut également noter qu'environ un quart des ressortissants espagnols internés à Gurs est, dans les premiers mois d'existence du camp, rapatrié en Espagne, ce qui montre l'efficacité des pressions exercées par l'administration militaire du camp⁴.



Une partie des membres de la 185th Spanish Labour Company avec les officiers britanniques.
Assis au premier rang - 1^{er} à partir de la gauche : le pilote Miguel Galindo Saura ; 5^e: le lieutenant Joaquín Ferrandiz Boj, commandant espagnol de la compagnie ; 7^e: le capitaine

Smith, commandant de la compagnie ; 8^e: le lieutenant Legrand, adjoint du capitaine Smith.
Collection Jesús Galindo Sánchez

La 185^e CTE est créée en même temps que la 182^e – mise à la disposition de la 18^e région militaire et détachée à Gurs pour l'entretien du camp –, la 183^e et la 184^e CTE. Ces deux dernières sont destinées à la poudrerie de Saint-Médard-en-Jalles en Gironde. Elle est mise à disposition du Corps expéditionnaire britannique à la date du 20 janvier 1940. La décision d'intégrer des prestataires issus des CTE à l'AMPC – *Auxiliary Military Pioneer Corps* – est prise le 27 décembre 1939. Les Britanniques décident en effet d'avoir recours à des unités non issues de leur territoire ou de leurs colonies pour pouvoir faire face aux besoins importants en hommes nécessaires aux activités d'appui de leurs troupes qui combattent sur le théâtre européen. Fin 1939, ces effectifs d'unités de soutien s'élèvent à 18 600 hommes et on estime que pour l'année 1940 les besoins doivent atteindre 220 000 individus⁵.

Le Corps expéditionnaire britannique sur la zone

Les premières unités britanniques arrivent à La Chapelle-Launay en octobre 1939. Dès le 1^{er} octobre, le préfet de Loire-Inférieure, en exécution des prescriptions de la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation de la nation en temps de guerre, prend des mesures de réquisition portant sur l'abbaye de Blanche-Couronne et sur le château qui la jouxte⁶. Il s'agit de vastes bâtiments appartenant à Messieurs Garcion, Lelièvre et Petel, susceptibles de pouvoir accueillir de nombreuses troupes.

Aux archives municipales de Savenay⁷ on trouve la trace explicite de la présence sur le territoire de la commune de deux compagnies de l'AMPC. La compagnie n° 4 *Railway Labour Company* commandée par le major Hooker qui, à partir de novembre 1939, devient la 13^e compagnie de l'AMPC et la 31^e compagnie de l'AMPC commandée par le major Bostock. On trouve également mention de deux autres compagnies, la 8^e commandée par le capitaine Taylor et la 9^e. La 4^e et la 13^e sont rattachées au groupe n° 7 de l'AMPC. La 8^e et la 31^e le sont au groupe n° 4, groupe auquel appartient également la 12^e compagnie. La 9^e, quant à elle, fait partie du groupe n° 3 de l'AMPC⁸.

L'intégration et l'implication de la 185^e CTE

Sans apparaître dans l'organigramme, la 185^e CTE se trouve également rattachée au groupe n° 4. Cette « omission » est due au fait que cette compagnie de prestataires espagnols est sous tutelle des autorités françaises, conformément aux dispositions du décret du 12 avril 1939. C'est le capitaine britannique RD Smith qui la commande et sa dénomination devient alors la 185th Spanish Labour Company. Côté espagnol, ces 250 hommes sont sous la responsabilité du lieutenant d'aviation Joaquín Ferrándiz Boj.

Dans plusieurs ouvrages en langue espagnole⁹ on trouve mention de la 185^e CTE et de son implication au service du Corps expéditionnaire britannique. La dernière référence en date est particulièrement intéressante dans la mesure où elle recueille le témoignage direct de Miguel de Miguel Montañes¹⁰, un des protagonistes, encore en vie, de cette compagnie.

Dans un premier temps, les hommes de la 185^e CTE sont logés dans des wagons puis ils le sont à l'abbaye de Blanche-Couronne, sur le territoire de la commune de La Chapelle-Launay. Ils sont essentiellement utilisés pour des travaux de construction de hangars et de tronçons de voies ferrées en vue d'établir les dispositifs logistiques nécessaires au ravitaillement – vivres, habillement, matériel ... – des troupes combattantes proprement dites. Ils sont organisés en 10 sections de 25 hommes afin de garantir une plus grande souplesse dans leur utilisation. Ils

interviennent principalement au camp de La Berthelais (camp Est, La Chapelle-Launay) mais aussi à la base britannique de Savenay à La Touchelais (camp Ouest).

Les témoignages de plusieurs protagonistes font état de bonnes relations entre les prestataires espagnols et les britanniques. Par exemple Miguel de Miguel Montañes et Emilio Borrás Castell, qui ont connu les camps d'internement d'Argelès-sur-Mer, de Saint-Cyprien et de Gurs apprécient particulièrement leurs conditions de vie au service du Corps expéditionnaire britannique¹¹.



Groupe de réfugiés espagnols de la 185^e CTE devant les wagons qui leur servent de lieu d'hébergement. Au premier plan et de gauche à droite : l'interprète de la CTE – le lieutenant Joaquín Ferrándiz Boj – inconnu – Antonio Nieto Sandoval Díaz pilote chef de la 3^e escadrille de chasseurs Polikarpov I-15. Collection particulière.

Une fois ces travaux d'infrastructure terminés ils participent au déchargement des convois qui arrivent par voie maritime jusqu'à Saint Nazaire puis sont acheminés de jour comme de nuit¹², par train ou par camions, au pied des hangars. Les compagnies britanniques proprement dites effectuent le même type de travail, ce qui contribue à tisser des liens d'amitié entre ces hommes, jeunes pour la plupart. Ils perçoivent une paye hebdomadaire de 50 francs¹³.

Des familles se reconstituent

A partir du 27 février 1940 et jusqu'au 19 mai arrivent, en ordre dispersé, à La Chapelle-Launay, des femmes et des enfants exilés espagnols. Elles sont logées en différents endroits de la commune : Le Bourg, La Guyonnière, l'Hôtel Fourré, le Goulet, Le Landron...¹⁴. 19 femmes et 22 enfants en bas âge sont répertoriés aux archives de La Chapelle-Launay. En fait il s'agit des épouses et des enfants de certains des travailleurs de la 185^e CTE qui ont réussi à rejoindre leurs maris. En effet à leur arrivée en France en février 1939, la règle édictée par les autorités françaises est de séparer les familles : les hommes sont enfermés dans les camps d'internement tandis que les femmes, les enfants et les hommes âgés sont dispersés sur l'ensemble du territoire national. Malgré les difficultés, les liens ne sont pas perdus et, lorsque

la situation le permet, des regroupements de familles interviennent. C'est ce qui se passe à La Chapelle-Launay, ce qui est du reste confirmé par des témoins de l'époque¹⁵.

La 185^e CTE dans la vie locale

Ces 250 républicains espagnols qui se trouvent dans ces petits villages, dans un contexte de relative liberté, côtoyant des membres britanniques de l'AMPC, ont des contacts suivis avec la population. Des amitiés se nouent. Les bars, nombreux à l'époque, qui souvent cohabitent avec de petits commerces – épiceries, boucheries, charcuteries – où il est possible de se ravitailler, sont des lieux privilégiés. Après le travail et les dimanches, ils s'y retrouvent et partagent, autour d'un verre, les chants de leurs pays respectifs. Des rencontres de football sont organisées entre des équipes locales françaises, des équipes espagnoles et des britanniques. La presse locale, notamment *L'Ouest-Eclair*, s'en fait l'écho.



Moments de détente au bord du lac de Savenay. A gauche Miguel de Miguel, à droite Joaquín Ferrándiz, au centre deux soldats britanniques. Archives ADAR (Association des Aviateurs de la République)

Le départ des britanniques et l'arrivée des troupes allemandes

Lors de l'avancée des troupes allemandes sur l'ouest de la France, le repli des unités britanniques de la zone et leur évacuation par le port de Saint Nazaire¹⁶ est organisé. Elles quittent le camp de La Berthelais à La Chapelle-Launay le dimanche 16 juin 1940¹⁷. [Le drame du paquebot *Lancastria*](#) qui se traduit par la mort d'environ 6000 hommes reste un épisode particulièrement dramatique du rapatriement du Corps expéditionnaire britannique : le navire qui évacue les troupes est coulé au large de Saint Nazaire par l'aviation allemande dans l'après-midi du lundi 17 juin 1940.

Le témoignage de Miguel de Miguel Montañes est très important pour comprendre quelle est l'attitude des prestataires espagnols dans ces moments si difficiles. Peu avant leur départ, le capitaine Smith confie à un petit groupe d'Espagnols, dont Miguel de Miguel, la mission de

détruire, avec de l'acide, les uniformes britanniques stockés dans les hangars. Cette précision correspond au témoignage de Madame Suzanne Viaud-David¹⁸. Abandonnés par les Britanniques et livrés à eux-mêmes les prestataires espagnols optent pour différentes solutions.

Un petit groupe décide de tenter un départ vers l'Angleterre et le réussit

Nous savons grâce aux livres de Daniel Arasa et de Antonio Grande que 16 téméraires, après avoir revêtu des uniformes britanniques, car tous n'ont pas pu être détruits, font route vers Saint-Nazaire. Dans l'esprit de ces hommes, l'arrivée des Allemands, dont ils ont eu à souffrir de l'implication dans la guerre d'Espagne, représente certainement un risque majeur. Emilio Borrás Castell livre son témoignage à Daniel Arasa :

« C'était le 18 juin. Nous avons revêtu des uniformes britanniques et nous nous sommes dirigés vers Saint-Nazaire. En arrivant au port nous avons constaté, désespérés, que près de sa sortie se trouvaient les derniers bateaux d'un convoi qui venait d'appareiller. Nous avons crié en agitant les bras et, de façon inespérée, un des bateaux a fait marche arrière pour venir nous récupérer. Un canot est venu vers nous et nous avons grimpé à bord du navire par une échelle de corde située à bâbord. Il s'agissait d'un bateau polonais, le *Lechistan* immatriculé à Gydnia, dont les passagers étaient presque tous des officiers et sous-officiers polonais. Nous sommes arrivés à Plymouth après une traversée très mouvementée car, malgré l'imposante escorte de navires de guerre, les sous-marins de Dœnitz réussirent à couler plusieurs bâtiments du convoi. »

Nous connaissons l'identité de certains de ces hommes qui le 20 juin accostent à Plymouth : Antonio Grande Catalán, Emilio Borrás Castell, Joaquín Cardenal Atence, Jesús Velasco, ... En Angleterre quinze parmi ces seize hommes s'enrôlent dans la *Spanish Number One Company*" et reviennent sur le théâtre européen en débarquant à port Mulbery, au large d'Arromanches, le 13 août 1944.

Un autre petit groupe décide de tenter un départ vers l'Angleterre et échoue

C'est le cas du pilote Antonio Llorens White¹⁹ qui depuis Blanche-Couronne part avec un autre groupe dans un camion. L'itinéraire choisi s'avère désastreux ainsi que l'on peut le constater en lisant le récit qu'Antonio Llorens fait à Daniel Arasa et que celui-ci rapporte dans son livre :

« Notre camion se dirigea vers le nord afin d'embarquer dans un port plus proche de l'Angleterre mais les routes étaient encombrées par l'armée française qui se repliait en désordre harcelée par l'aviation allemande et par des matériels de guerre abandonnés ou détruits. Je décidais de fuir seul et dans ma marche je tombais sur un véhicule abandonné avec pas mal d'essence dans le réservoir. Je court-circuitais le démarreur et je repris la direction du monastère d'où j'étais parti et je restais sur place. Les Allemands arrivèrent quelques jours plus tard. »

A partir de fin juin Antonio Llorens connaît le même sort que ses camarades restés à Blanche-Couronne.

La plupart restent sur place

La grande majorité des prestataires de la 185^e CTE, ne sachant où aller, reste sur place. Quelques uns, dont Miguel de Miguel Montañes, sont cachés par les habitants. Il l'est avec deux camarades dans un grenier situé au-dessus du commerce – charcuterie/bar – de Madame

Eugénie Allain, dans le bourg de La Chapelle-Launay. Dans le livre *Atrapados*, Miguel précise :

« Dans ce petit village, moi et deux autres camarades fûmes cachés par une famille française propriétaire d'un bar où nous allions de temps en temps en fin d'après midi. Cette famille nous hébergea dans un grenier. »

Mais cette cache n'est que temporaire. Le Maire de La Chapelle-Launay, obéissant à des ordres qui certainement viennent de la préfecture, convoque l'ensemble des membres de la 185^e CTE qui sont rassemblés sur la place du village. Miguel de Miguel rapporte :

« Le Maire de La Chapelle nous a tendu un piège. Il a convoqué tous les Espagnols sur la place du village et là les Allemands ont profité de l'occasion pour les arrêter. Mais moi je n'y suis pas allé et mes deux amis non plus. J'ai vu comment les Allemands les emmenaient en file par trois. Le capitaine Ferrándiz marchait devant. »



Travaux d'infrastructure réalisés par la 185^e CTE sur le territoire de la commune de La Chapelle-Launay. En bleu : tronçons de dessertes ferroviaires – En rouge : hangars pour le stockage du matériel destiné aux troupes du Corps Expéditionnaire Britannique. D'après un relevé communiqué par Monsieur Michel Bodin.

Ce témoignage de première main est confirmé par un autre prestataire, Víctor Modrego Ávila. Dans un courrier qu'il adresse en 1956 au Maire de La Chapelle-Launay et qui se trouve aux archives de la ville, il demande un justificatif pour son arrestation :

« Je soussigné Víctor Modrego Ávila, réfugié politique espagnol ayant appartenu à la Compagnie militaire au service des alliés, résidant à La Chapelle Launay :

185th SPANISH LABOUR CO.

n°4 GROUP, AMPC

du 2 février 1940 jusqu'à l'invasion allemande où je fus fait prisonnier sur la place du pays et mis dans les camps de concentration de La Chapelle Launay (camp que nous avons construit). Je vous demanderais de bien vouloir me faire un certificat attestant mon arrestation par les Allemands à la Chapelle Launay au mois de juin 1940. »

Les Espagnols sont enfermés au camp de La Berthelais. Malheureusement il n'y a pas de trace de ces hommes dans les listes de prisonniers du Frontstalag 182 conservées aux archives du service historique de la défense à Caen²⁰.

Epilogue

Ces hommes ne restent que peu de temps à La Berthelais. Par décision des autorités françaises²¹, ils sont renvoyés en Espagne et remis aux autorités franquistes. Ils arrivent à Irún le 16 juillet 1940 et sont internés dans le camp de concentration de Miranda de Ebro, situé dans la province de Burgos²². Ce camp est créé pendant la guerre d'Espagne, au début de l'automne 1937, et il est le dernier à fonctionner en Espagne, où il reste en service jusqu'en février 1947.

De Miranda de Ebro, ils sont transférés, le 2 août 1940, au camp de tri Miguel de Unamuno à Madrid. Nous avons identifié six républicains espagnols de la 185^e CTE qui connaissent ce sort. Ce sont: Miguel Galindo Saura, Miguel De Miguel Montañes, Antonio Nieto Sandoval, Joaquín Ferrándiz Boj, Antonio Llorens White et Víctor Modrego Ávila. Ces six hommes, pour lesquels il existe des traces et pour lesquels nous avons des témoignages, sont envoyés dans des bataillons disciplinaires de travailleurs, dont le n° 94 à Larrache au Maroc alors espagnol. Certains sont jugés par les tribunaux franquistes et condamnés à des peines d'emprisonnement. Par exemple Joaquín Ferrándiz Boj est condamné à 12 ans de prison. Cependant il sera placé en liberté conditionnelle le 14 janvier 1942.

Luis GARRIDO OROZCO

¹ Pour le camp de Gurs, les terrains - 80 hectares - sont réquisitionnés par le ministère de l'Intérieur le 15 mars 1939. L'ingénieur des Ponts et Chaussées de l'arrondissement est chargé de sa construction qui débute le 15 mars et se termine le 25 avril, date à laquelle 15 000 hommes y sont déjà internés. En moins de six semaines, a ainsi été érigée une ville de 428 baraques, avec une capacité d'accueil de 18 000 personnes.

² La date d'affectation de la 185^e CTE est le 20 janvier 1940 : voir archives des CTE au Service historique de la Défense à Vincennes.

³ LAHARIE, Claude, *Gurs : 1939-1945 Un camp d'internement en Béarn*, Biarritz, Atlantica, octobre 2005.

⁴ LAHARIE, Claude, *op. cit.*, p. 27.

⁵ ARASA, Daniel, *Los españoles de Churchill*, Armonia, janvier 1991.

⁶ Archives municipales de La Chapelle-Launay.

⁷ Archives municipales de Savenay : H19 à H28 – 2^e guerre mondiale.

⁸ Voir la page du site Internet animé par Leo Niehorster :
http://www.niehorster.org/017_britain/40-05_bef/bef_loc_nantes_ampc.html

⁹ ARASA, Daniel, *op.cit.*; GRANDE CATÁLAN, Antonio, *Number One Spanish Company – Memorias de Antonio Grande*, Ecu Narrativa, 2002; LLOR, Montserrat, *Atrapados*, Crítica, 2016.

¹⁰ Miguel de Miguel Montañes est né le 7 juillet 1921 à Abálate del Arzobispo dans la province de Teruel. A ce jour il réside dans une maison de retraite de Santander. L’auteur de cet article est en contact suivi, par courrier et par téléphone, avec Miguel depuis septembre 2016. Il a apporté de nombreuses précisions sur son séjour à La Chapelle-Launay avec la 185^e CTE.

¹¹ ARASA, Daniel, *op.cit.*, p.15. Emilio Borrás Castell témoigne : " [...] nous nous sentions très heureux avec les anglais qui nous traitaient beaucoup mieux que ne l’avaient fait les Français. Nous mangions bien [...]". Ce témoignage traduit le ressentiment de la très grande majorité des exilés républicains envers l’accueil dont ils avaient fait l’objet de la part des autorités françaises. Pour eux, ils ne s’agissaient pas de camps d’internement mais de camps de concentration. Ce terme d’ailleurs était très largement repris par la presse de l’époque. Albert Sarrault ministre de l’Intérieur déclara en février 1939 lors de sa conférence de presse à l’issue d’une visite à Argelès : « Le camp d’Argelès ne sera pas un lieu pénitentiaire mais un camp de concentration. Ce n’est pas la même chose ». Dans *Atrapados*, Miguel de Miguel Montañes dit à propos du camp de Saint Cyprien : « Ce fut terrible. Nous avions énormément faim, après avoir jeuné plusieurs jours nous eûmes droit à un pain rond à partager entre 25 camarades. Ce fut très dur, nous n’avions qu’un tout petit morceau chacun. » Sur l’expression « camp de concentration », se rapporter au classique WIEVIORKA, Annette, « L’expression *camp de concentration* au XX^e siècle », *Vingtième siècle, Revue d’histoire*, n°54, avril-juin 1997, p. 4-12.

¹² GRANDE CATALAN, Antonio, *op.cit.*, p. 54.

¹³ Information communiquée par Miguel de Miguel au cours d’une conversation téléphonique.

¹⁴ Archives municipales La Chapelle-Launay.

¹⁵ Témoignages de Donatien Lelièvre et de Paul Judic recueillis par l’auteur.

¹⁶ L’évacuation se fit dans le cadre de l’opération Ariel qui du 15 au 25 juin permit le rapatriement des troupes alliées de Cherbourg à Saint-Jean-de-Luz.

¹⁷ Le témoignage de Madame Suzanne Viaud-David recueilli dans la revue du groupe d’histoire locale de Savenay, *Savenay dans la poche de Saint Nazaire 1944-1945*, p. 43 est le suivant : « [...] Un dimanche après-midi de juin 1940, nous avons assisté au départ, à la débâcle des Anglais. [...] ». JUDIC, Paul, « Un camp anglais à La Chapelle-Launay (1939-1940) », *Histoire et mémoires locales, départementales, régionales*, n° 35, premier semestre 2011, p. 89. Monsieur Paul Judic, âgé de 11 ans à l’époque, écrit : « [...] Le dimanche 12 juin à la sortie des vêpres un camarade me dit : *les Anglais s’en vont et abandonnent tout !* [...] ». En fait il commet une erreur de date, il s’agit du dimanche 16 juin.

¹⁸ Témoignage dans *Savenay dans la poche de Saint Nazaire 1944-1945*, p. 43 : « Après avoir répandu un peu d'acide pour détruire les stocks de matériel, ils ont tout abandonné sur place [...] ».

¹⁹ Antonio Llorens White est né le 26 mai 1916 à Villar el Arzobispo dans la province de Valence. Il a suivi sa formation de pilote en URSS à Kiovabad ; à la fin de la guerre d'Espagne il pilote un chasseur Polikarpov I16. Renvoyé en Espagne en juillet 1940 comme la plupart de ses camarades de la 185^e CTE, il est condamné à deux ans de prison pour « appui à la rébellion ». C'est ainsi que les tribunaux franquistes qualifient ceux qui avaient défendu la légalité républicaine (Dossier 1-941 relatif au jugement de Antonio Llorens White / Archives de l'Armée de L'air – Villaviciosa de Odón) J'ai retrouvé la famille d'Antonio – trois fils : ils résident à Benicarló dans la province de Castellón.

²⁰ Les listes où sont mentionnés les noms des prisonniers ne sont constituées qu'à partir de novembre 1940 et ce jusqu'à avril 1941 : listes cotées AC 22P 937 et AC 22P 938.

²¹ Déposition du lieutenant Joaquín Ferrándiz Boj à son arrivée à Miranda de Ebro (Dossier 700-940 relatif au jugement du lieutenant Joaquín Ferrándiz Boj / Archives de l'Armée de L'air – Villaviciosa de Odón). Cette affirmation est d'une certaine façon corroborée par le témoignage de Monsieur Donatien Lelièvre qui se souvient des gardes mobiles qui accompagnaient le convoi à son départ de Savenay.

²² On peut se poser la question du sort réservé aux autres CTE se trouvant sur la zone : 56^e CTE mise à disposition de l'Armée de l'Air à Bouguenais ; 177^e et 178^e CTE mises à la disposition de la SNCF à Nantes ; 181^e CTE mise à disposition de la Chambre de Commerce de Saint-Nazaire. On peut raisonnablement penser qu'il fut identique et que tous ces hommes furent renvoyés en Espagne.